



HAL
open science

**Le portrait du ” bon fonctionnaire ” à l’archipel de
Mikyako dans les Ryûkû : Mémoire et genèse d’un
” espace étatique ”**

Simone Mauclaire

► **To cite this version:**

Simone Mauclaire. Le portrait du ” bon fonctionnaire ” à l’archipel de Mikyako dans les Ryûkû :
Mémoire et genèse d’un ” espace étatique ”. 2012. hal-00763218

HAL Id: hal-00763218

<https://hal.science/hal-00763218>

Preprint submitted on 10 Dec 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Simone Mauclaire, UMR 8155, CRCAO.

LE PORTRAIT DU « BON FONCTIONNAIRE » A L'ARCHIPEL DE MIKYAKO DANS LES RYUKU : MEMOIRE ET GENESE D'UN « ESPACE ETATIQUE »

Summary

Okinawa islands are characterized by the diversity of local identities, some of them having a remote history related to the formation and evolution of the society of the Ryûkyû Kingdom. Of special interest is the portrait of the *persona* of the “benefic official”, a representation associated to some chiefs of the past of the Miyako archipelago (a peripheral group of islands). The portrait contributes till today to construct local identity by configuring Miyako as an “imagined mini state” belonging to the “imagined social space” constructed by the political ideology in the Early modern period (XVIIe-XVIIIe century). The paper deals with the origins of this representation by analyzing written sources of the XVIIe-XVIIIe century (both from learned and popular origins) and contemporary ethnographic data related to the function of the representation in a long history of mentalities.

Memory, local identity, village, chiefdom, State, symbolic mediation.

Résumé

Cette étude est consacrée à la relation entre identité locale et « espace étatique » dans l'histoire sociale de l'archipel de Miyako dans les Ryûkyû, avec comme objet privilégié le portrait du « bon fonctionnaire » (qui regroupe plusieurs chefs légendaires de l'archipel). L'analyse s'intéresse essentiellement aux origines de cette *persona* en étudiant les narratives de l'historiographie officielle (XVII-XVIIIe siècle) et des traditions orales (notées par écrit au XVIIIe siècle), ainsi que des données ethnographiques contemporaines (traditions orales et mythico-rituelles). En effet, ce portrait semble jouer aussi un rôle essentiel pour ce qui est de la perpétuation, jusqu'à nos jours, d'une mémoire mythico-rituelle configurant Miyako comme un « mini état imaginaire » au sein d'un espace social reproduisant celui (notamment imaginaire) élaboré grâce à l'idéologie politique au cours du XVIIe-XVIIIe siècle.

Mémoire ; identité (locale), village, chefferie, Etat, médiation symbolique.

INTRODUCTION*

Les Ryûkyû sont le lieu de la construction d'identités multiples dont certaines s'enracinent dans l'histoire du royaume, devenu un département japonais, celui d'Okinawa, en 1879. Le point de départ de cet article remonte ainsi à une toute première impression ressentie lorsque j'ai débuté mon travail sur le terrain dans l'archipel de Miyako en 1986 : c'était l'importance d'une mémoire « mythico-historique » qui contribuait à la vitalité d'une identité collective tout à fait dissociée de l'univers politique et social du présent¹. Comment analyser une telle mémoire dont la vocation est la perpétuation d'une identité que l'observateur extérieur qualifierait d' « imaginaire » ? L'analyse que je présente dans ce texte n'est que le début d'une réponse à ce questionnement. Je privilégierai ici surtout la relation entre territorialité, société et structure de la chefferie que certaines *personae* symbolisent dans

* Les termes originaires des dialectes d'Okinawa sont transcrits pour la plupart en japonais standard.

¹ Cf. Gregory Smits, 1999, p. 1-5.

l'archipel de Miyako, tout particulièrement pour ce qui est de l'**intégration** de cet archipel à l'ancien royaume, c'est-à-dire à l'« espace étatique » des Ryûkyû. J'entends désigner par « espace étatique »² une logique spatiale entendue comme espace de relations, laquelle a précédé la formation de la bureaucratie de l'État centralisé de Ryûkyû (XVIIe siècle), tout en continuant à jouer un rôle déterminant pour ce qui est de l'histoire des mentalités, y compris la conceptualisation politico-religieuse ou « mythisée » des unités territoriales et de certaines *personae* clé.

J'aurai souvent recours dans cette étude à l'analyse de données de première main qui ont fait l'objet de très peu d'études jusqu'à présent. Une grande attention sera accordée d'une part à la lecture et à la critique des premiers textes à caractère historique (XVIIe-XVIIIe siècle), et d'autre part, à la comparaison entre sources élaborées par des fonctionnaires lettrés et sources d'origine orale. Certaines parmi ces sources orales furent mises par écrit en recourant à l'écriture japonaise au début de XVIIIe siècle ; d'autres figurent dans les travaux d'historiographes et de folkloristes de la période contemporaine. Certaines données recueillies sur le terrain entre 1986 et 1999 nous serviront également de repère pour l'évaluation de la fonction de la mémoire et sa manière de façonner les représentations.

La hiérarchisation des shima et la relation tributaire

L'archipel de Miyako, qualifié traditionnellement d'« île périphérique » (*saki-jima*), est situé au sud d'Okinawa, l'« île principale » (*shu.i zuma* ou *oshu*) des Ryûkyû. La relation île principale/île périphérique est lourde de significations socio-historiques. Ile, *shima* 島, peut dénoter aussi « pays » et englobe les notions d'« état », de « chefferie » et de « village »³ *Shima* dénote dans l'histoire sociale une unité territoriale dotée d'une organisation politique légitime et d'un paysage sacré d'*utaki* 御嶽, « lieux saints ». Cette notion prend sa signification dans un espace politiquement hiérarchisé du fait de l'inégalité entre les divers *shima* avec au sommet le *shima* principal d'Okinawa dont la légitimité reposait (avant la transformation des Ryûkyû en un département japonais en 1879) sur sa relation tributaire avec la Chine⁴.

Élément indispensable de la légitimation de la royauté, ce rapport tributaire est aussi l'un des principes générateurs de la construction des *personae* de chefs qui nous intéressera dans cette étude. C'est aussi la mémoire de cette construction mythico-historique qui confère encore de nos jours à Miyako son identité de « mini état » (dans l'imaginaire). Dans cet

² Il s'agit d'un concept expérimental qui m'a servi déjà d'instrument d'analyse sous une forme adaptée au Japon : cf. Simone Mauclaire, « Culture et « Espace Etatique » au Japon (VIIe-XIIIe siècle) », dans Jean-Marie Durand et Jean-Pierre Mahé éd. *Centre et Périphérie, approches nouvelles des orientalistes, Cahiers de l'Institut du Proche-Orient Ancien du Collège de France*, vol. I, Paris, éditions Maisonneuve, 2009, p. 395-408 ; et *Le nom, l'écrit, le non-dit : mentalités rurales et « culture intermédiaire » dans le Japon médiéval*, Paris, « Collège de France, Bibliothèque de l'Institut des Hautes Etudes Japonaises », diffusion De Boccard, 2009.

³ Cette équivalence entre *shima* (*suma*) et le lexème du japonais standard *kuni*, « pays » 国, est attestée par un texte de 1727, lequel nous transmet des chants de tradition orale en un dialecte fortement influencé par la langue japonaise, transcrits en recourant à l'écriture syllabique japonaise ; cf. *Yôsei kyûki*, p. 54 ; voir aussi *Miyakojima kyûki*, p. 668.

⁴ Dans un chant relatif aux immigrants chinois à Miyako, la Chine est décrite également comme *shima* : cf. *Yôsei kyûki*, p. 43.

imaginaire, les relations tributaires établis entre deux chefs légendaires, Yonaha-sedo et Nakasone Toyomiya, et la Cour de Chûzan, occupent une place centrale⁵.

Les personae

Selon une légende canonisée par l'histoire officielle au XVIII^e siècle, Yonaha-sedo se rendit à Okinawa en 1390 afin d'inaugurer les relations d'hommage vassalique de Miyako vis-à-vis de la Cour de Chûzan⁶. On notera qu'en 1390, le nom Chûzan désigne la Cour du royaume du milieu. Deux autres petits royaumes existaient alors dans l'île principale, Okinawa, celui du Nord et celui du Sud. La famille Shô qui unifia Okinawa en 1429 prit le nom de Chûzan. Il en va de même de la deuxième dynastie de Shô fondée en 1470 par Shô En. Malgré le fait que Chûzan désigne trois lignées sans rapport consanguin et deux configurations géographiques différentes, l'histoire officielle – qu'il s'agisse des écrits produits à la Cour ou à Miyako –, considère que Chûzan désigne une même entité associant territorialité, pouvoir et légitimité.

Il est important de retenir que les textes de l'histoire officielle de Ryûkyû sont **tardifs** : le plus ancien date de 1650. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle que ces écrits à caractère historique se font plus nombreux. Bien entendu, mythes, faits politiques et économiques s'y trouvent souvent entremêlés. On y trouve aussi des confusions pour ce qui est des dates ou des personnes ou encore des inventions de l'histoire en vue de la légitimation du pouvoir.

C'est Nakasone Toyomiya qui occupe la place de personnage clé dans les représentations qui attribuent à Miyako, encore de nos jours, son identité (imaginaire) de « mini état ». Ce Nakasone figure dans les annales de la Cour (1743-1745) dans deux rubriques en relation avec des rois différents : le premier est Shô Taikû (1455-1460) de la première dynastie Shô (*Kyûyô* n° 109), et le second est Shô Shin (1477-1526) de la seconde dynastie Shô (*Kyûyô* n° 162)⁷. Ces deux rubriques diffèrent sur plusieurs détails et suggèrent qu'il pourrait s'agir là d'une [con]fusion entre deux personnages différents que la légende – au sens de complexe de narratives construit autour d'un héros central – aurait choisi de reconstruire comme une même *persona*. Si on considère toutefois que le Nakasone transmis par la légende est une construction élaborée en vue de la légitimation du pouvoir, on peut imaginer aussi une autre possibilité, à savoir que les deux rubriques seraient destinées à légitimer des généalogies et des positions politiques durant la fin de la première moitié du XVIII^e siècle⁸.

⁵ Un chant de la petite île de Tarama au sud de Miyako illustre à quel point la relation tributaire était au fondement de la légitimation du pouvoir de la chefferie à tous les niveaux, associant « tout naturellement » un petit *shima* à un *shima* supérieur dans un rapport de tutelle ; cf. *Ntabaru toyomiya no niiri*, dans Inamura Kenpu, 1977, p. 377-381 ; voir pour ce personnage notamment Patrick Beillevaire, « Spatial characterization of human temporality in the Ryukyus », in Joy Hendry ed., *Interpreting Japanese Society. Anthropological approaches*, London and New-York : Routledge, 1998 : 31-41.

⁶ Cf. infra, p. 7.

⁷ Alors que le *Kyûyô* n° 109 daté du règne de Shô Taikû se réfère à Nakasone par son nom d'enfance (ou prénom) Sorahiro, le passage de *Kyûyô* n° 162, daté de la période de Shô Shin, se réfère à lui par le nom Nakasone (le nom d'un village situé à Hirara) et par le patronyme noble Genga qui devrait avoir été inventé du XVIII^e siècle.

⁸ En fait, le personnage dit Nakasone Toyomiya est réputé être, selon le *Kyûyô* n° 109, l'ancêtre des familles nobles à Yaeyama ; cf. aussi n° 160 et le *Yôsei kyûki*, p.53-54. Le *Kyûyô* n° 162 présente des noms différents pour ce qui est de ses fils, dont il décrit surtout la déchéance. Les deux rubriques du

Quoiqu'il en soit de la divergence des narratives historiques et des dates, il existe un Nakasone Toyomiya qui a marqué profondément la mémoire collective de la population de Miyako **jusqu'à nos jours**. Ce personnage est célèbre pour des événements qui eurent lieu au plus tôt à la fin du XVe siècle et au plus tard avant le milieu du XVIe. Ces événements associés à la vie de Nakasone sont contés par la tradition d'origine orale et sont corroborés par l'histoire officielle.

On retiendra que **1500** est une date importante dans l'histoire de Ryûkyû. C'est alors que la Cour entreprend des guerres pour conquérir Kumejima et Yaeyama, dont le chef est accusé alors de « rébellion » contre son autorité. Nakasone Toyomiya est mentionné dans les annales de la Cour comme un allié qui l'aurait secondé dans la première bataille en 1500 contre le chef « rebelle » Akahachi. Une autre version dit le contraire : cela serait plutôt l'armée de la Cour qui aurait secouru Nakasone, son « vassal », confronté à la menace représentée par Akahachi qui méditait alors d'envahir Miyako⁹. Quoiqu'il en soit de la vérité historique, c'est la bataille livrée par Nakasone en 1522 contre Onitora, qui avait organisé une rébellion dans l'île Yonagumi (du groupe d'îles Yaeyama), qui est restée gravée dans la mémoire collective – au point d'être célébrée encore de nos jours dans le village d'Ueno¹⁰. Ajoutons que le tombeau que selon la tradition Nakasone Toyomiya aurait érigé à la mémoire de son père afin d'institutionnaliser la naissance d'un lignage, est le monument *post mortem* le plus important à Miyako. Ce monument contribue à présenter la *persona* de Nakasone comme un véritable petit « souverain », comme me l'a dit en 1986 un érudit local qui était alors aussi un haut fonctionnaire. Le tombeau symbolise aussi la famille politique « réputée » avoir été de caractère patrilatéral portant le nom Chûdô, dont les membres légitimaient dans le passé leur position de nobles et de fonctionnaires en se réclamant descendre de Nakasone Toyomiya.

Mais concernant l'origine de la famille Chûdô, nous avons là probablement affaire à une fiction historique (laquelle, s'agissant des familles nobles, ne constitue certes pas une exception). La majeure partie de la descendance de Nakasone Toyomiya, tant à Miyako qu'à Yaeyama, a été écartée du pouvoir avant le milieu du XVIe siècle suite à des conflits locaux que la Cour exploite à son avantage¹¹. Quant aux sources anciennes, elles témoignent de

Kyûyô sont intéressantes pour ce qui est de l'histoire des relations entre Yaeyama et Miyako, notamment en ce qui concerne des rapports de parenté entre les familles des chefs de ces deux groupes d'îles.

⁹ Cf. *Chûzan seifu* (1697-1701), extraits relatifs à Miyako dans *HSS*, 1980-1981, p.

¹⁰ Une place essentielle dans la mémoire légendaire de cette bataille est accordée à Ôgama Kuigama, deux sœurs chamanes et magiciennes dont la participation à l'expédition est plus valorisée que la bravoure de Nakasone et de ses compagnons, les chefs locaux ; cf. Inamura Kenpu, 1972, p. 233.

¹¹ La généalogie de la branche principale du *uji* (氏 traduit ici par le terme vague de « famille ») portant le nom Chûdô se présente comme une lignée se réclamant descendre d'Umanoko, un fils de Nakasone que les tourmentes politiques avaient épargné. Cela dit, la confrontation entre la liste des fonctionnaires chefs de Miyako, *kashira*, établie en 1706, qui ne comporte pas de patronymes, avec la liste comportant des patronymes conférés de façon rétroactive aux « ancêtres » dans le *Miyakojima zaibanki* (1780) suggère que la généalogie de la famille Chûdô (établie en 1757) ne peut pas être considérée comme une source sérieuse pour ce qui est de l'histoire d'attribution des fonctions clé. Un autre *uji* portant le nom Miyakane se rattache, à la huitième génération, à Chirimara, un fils de Nakasone qui se serait installé à Yaeyama où il aurait épousé une fille d'un dignitaire local (cf. *Kyûyô* n°109 et *Yôsei kyûki*, p. 53-54). Un tombeau (fictif ?) pour ce Chirimara avait été érigé à Miyako en 1750 par Miyakane Kanfu, alors chef, *kashira*, de la région de Hirara – c'est-à-dire durant la période de la constitution des généalogies (cf. note suivante).

l'absence totale, avant le milieu¹² du XVIIIe siècle, de patronymes héréditaires, et par conséquent, de l'institution de la lignée politique agnatique. En outre, les généalogies des familles nobles, dont la plupart datent de la seconde moitié du XVIIIe siècle, attestent l'importance de la parenté par les femmes.

Mais le domaine de la parenté ne concerne pas cette étude, et il en va de même du rôle de général ou du portrait de « petit souverain » associés à Nakasone Toyomiya. Nous allons étudier ici la construction de sa personne dans les premiers documents du début du XVIIIe siècle en rapport avec la littérature d'origine orale, et son évolution lors de la cristallisation des statuts d'une aristocratie de fonctionnaires locaux (役人) au cours de ce même XVIIIe siècle. Parmi ses nombreux attributs qui figurent dans ces sources, un aspect essentiel de sa *persona* semble avoir été élaboré au cours du temps pour faire partie d'un paradigme – où figure aussi le personnage de Yonaha-sedo – en relation avec le schème idéalisé du « bon fonctionnaire ». Il s'agit d'un complexe de *personae* qui peut être métaphorisé comme **un portrait** dont le rôle consistait à **médiatiser** entre les fonctionnaires nobles de la société pré-contemporaine et un univers paysan. Je n'analyserai pas ici la série complète des *personae*. J'essaierai plutôt de retrouver le processus socio-historique de sa formation et décrire la raison d'être de son efficacité pour ce qui est de l'élaboration du « lien social ». Je partirai d'un postulat considérant que les représentations sociales « fortes » **condensent** plusieurs couches d'une histoire des mentalités et peuvent donc constituer un point de départ pour effectuer une archéologie des représentations. En m'inspirant de Marc Bloch, j'essaierai de remonter l'histoire à rebours afin de découvrir comment la représentation du « bon fonctionnaire » concerne la genèse de la formation de l' « espace étatique » associant Miyako à Ryûkyû. Pour ce faire, il me faudra d'abord résumer les quelques caractéristiques de la période pré-contemporaine qui concernent la formation d'une bureaucratie d'Etat, d'une aristocratie de familles de fonctionnaires, et d'une idéologie légitimant le pouvoir de la Cour sur les îles périphériques.

Partie I

L'HISTOIRE ET SA RECONSTRUCTION DANS LES PREMIERS TEXTES

Sur quelques caractéristiques de la période pré-contemporaine (kinsei)

En 1609, Okinawa fait l'objet d'une conquête par l'armée de Satsuma. Les Ryûkyû se trouvent désormais dans une situation de double dépendance, d'une part vis-à-vis du Japon, et d'autre part, vis-à-vis de la Chine. La royauté continue à être légitimée par l'empereur chinois auquel la Cour continue à payer des tributs, ce qui l'autorise notamment à poursuivre ses rapports commerciaux avec la Chine. La dépendance vis-à-vis du Japon est très lourde sur le plan économique et le deviendra de plus en plus. Le Japon se tient cependant dans l'ombre pour ce qui est des représentations du pouvoir politique car il souhaite dissimuler à la Chine sa domination sur Ryûkyû. C'est une stratégie pour bénéficier de la médiation commerciale de la Cour de Ryûkyû à son profit. (Je rappelle que le Japon de cette époque refuse les

¹² On notera que 1729 est l'année à laquelle la Cour ordonne aux fonctionnaires de Miyako d'établir des généalogies. On peut donc supposer que les patronymes accordés par la Cour ne peuvent pas être antérieurs à cette date. Toutefois, s'agissant des sources, on notera que la généalogie la plus ancienne, celle de la famille Shirakawa, date seulement de 1754, et celle de la famille Chûdô, qui se réclame descendre de Nakasone Toyomiya, de 1757 ; cf. HSS, p. 173 et 337 .

rapports tributaires avec la Chine, et par suite, ne peut pas entretenir de rapports commerciaux officiels avec celle-ci.) Le Japon, dont l'image est occultée pour ce qui est des représentations du pouvoir politique, est cependant un modèle de développement tant économique que culturel pour les élites de Ryûkyû, lesquelles vivaient donc en associant trois traditions culturelles : la vernaculaire, la chinoise et la japonaise¹³.

J'utilise ici la notion de pré-contemporain comme traduction du terme japonais Kinsei (« Early modern ») qui correspond pour ce qui est du Japon à la période située entre 1600 et 1867. L'impact de la conquête par Satsuma sur la société de Miyako se fait sentir immédiatement. Le premier mesurage administratif des terres est entrepris à l'initiative de Satsuma en 1611, annonçant le début de la « modernisation » du système de la taxation qui n'aura cependant lieu (sous la forme d'un impôt par capitation) qu'à partir de 1637¹⁴. Mais déjà en 1629, l'instauration d'un bureau administratif destiné à accueillir un inspecteur envoyé par la Cour à Miyako (*zaiban* 在番) met fin à l'autonomie jusqu'alors presque totale des fonctionnaires locaux. Ce sont cependant les réformes initiées par le ministre Shô Shôken (1617-1675), grand admirateur de la puissance du Japon, à partir de la seconde moitié du XVIIe siècle qui marquent le clivage définitif entre la société ancienne et la nouvelle société qui se constituera alors¹⁵. Nous serons essentiellement intéressés par leur impact sur la restructuration des représentations légitimant le pouvoir local à Miyako au cours du XVIIIe siècle.

On retiendra surtout deux réformes importantes :

A) Le remplacement, dès la dernière partie du XVIIe siècle, des fonctionnaires villageois par un corps de fonctionnaires d'Etat, lesquels font l'objet de mutations régulières, en principe tous les trois ans¹⁶. On notera qu'avant cette réforme, depuis la fin du XVIe siècle au plus tard, les plus importants parmi les chefs locaux bénéficiaient d'un titre de fonctionnaire octroyé par un écrit issu la Cour¹⁷. La capacité de devenir un « armateur riche » assumant le coût du transfert des tributs à Okinawa semble avoir constitué une des conditions essentielles pour l'obtention d'une telle promotion. La nouvelle réforme mettra définitivement fin à la dynamique de l'espace social ancien qui avait été caractérisée par une relation directe entre les chefs locaux et la Cour, et par l'intégration du village à des formations socio-

¹³ Sur l'importance de l'influence culturelle du Japon sur Ryûkyû, notamment pour ce qui est de l'écriture, cf. Thomas Nelson, « Japan in the life of Early Ryûkyû », dans *The Journal of Japanese Studies*, vol 32, n° 2., 2006.

¹⁴ Il s'agit de la première forme de l'impôt par capitation, *nintôzei*, connu pour sa cruauté, et dont l'abolition n'aura lieu que sous le régime de l'Etat contemporain.

¹⁵ Takara Kurayoshi propose comme date pour ces réformes les années (1666-1673) qui correspondent au sommet du pouvoir de Shô Shôken. Il note par ailleurs qu'il est possible que s'agissant des îles périphériques, Yaeyama et Miyako, la mise en application de cette réforme daterait de quelques années plus tard. Selon Takara, Onna Anchi, un fidèle de Shô Shôken, aurait été envoyé par la Cour aux îles périphériques en 1678 après le décès de ce dernier afin de veiller à l'exécution de l'ensemble de réformes (cf. *ODJ*, 1983, vol. I, p. 636). Un texte relatif au rituel *uyagan* à Miyako suggère toutefois qu'en 1677, Onna Anchi était déjà sur place ; cf. *Ryûkyûkoku yûraiki*, « Registres sur les origines du royaume de Ryûkyû » (1713), p. 589-590. Selon une enquête effectuée par Takara Kurayoshi à Tarama jima, la nomination des fonctionnaires locaux héréditaires issus du village se poursuivait jusqu'au milieu du XVIIe siècle ; cf. Takara, Kurayoshi et al., « Okinawaken Tarama jima ni okeru dentô teki shakai shisutemu no jittai to henyô ni kansuru sôgôteki kenkyû (I. Tarama jima no rekishi teki tokushitsu) », *University of the Ryukyus Repository*, Mars 2000, p. 8.

¹⁶ Selon le *Miyakojima zaibanki*, la pratique était différente pour ce qui est du rythme de mutations, mais la règle de faire muter régulièrement un fonctionnaire a été respecté jusqu'à la fin du régime.

¹⁷ Cf. Takara et al. 2000, op. cit.

territoriales plus larges grâce à l'institution de la réunion des chefs, *oya* et *tono*¹⁸. Par ailleurs, on assiste à une augmentation considérable des taxes, due d'une part à la domination de Ryûkyû par Satsuma, et d'autre part au coût de l'entretien de ces nouveaux fonctionnaires.

B) L'encadrement des familles de fonctionnaires et de leurs descendants, considérés comme nobles, grâce à un modèle lignager à caractère patrilatéral. Promulguée par un décret de 1682, cette réforme ne concernait à l'origine que les fonctionnaires de la Cour de l'île centrale, Okinawa, dont les familles devaient établir des généalogies et les faire authentifier par le gouvernement¹⁹. Cela n'est qu'en 1729²⁰ que la Cour ordonna aux fonctionnaires de Miyako de procéder à l'établissement des généalogies, ce qui ne sera exécuté qu'à partir du milieu du XVIIIe siècle. La dissociation entre le fonctionnaire (l'ancien chef) et son village et la subordination de son statut à l'ascendance patrilatérale, contribueront à renforcer les clivages sociaux dans cette société de Miyako, déjà fortement hiérarchisée de longue date²¹. La réforme des statuts familiaux s'accompagne d'une réécriture des traditions locales – réécriture effectuée au cours du XVIIIe siècle de connivence avec les historiographes de la Cour.

L'anachronisme de l'idéologie politique

Avant d'entrer dans l'étude des sources écrites de Miyako, il est utile de dire un mot sur la construction de la légitimité de la Cour pour ce qui est de la domination des îles périphériques durant la période pré-contemporaine. Cette légitimité se fonde sur la place de Ryûkyû en Extrême-Orient en tant qu'Etat « vassal » de la Chine (on rappelle que le Japon n'occupe aucun rôle pour ce qui est des représentations politiques officielles). On peut citer comme modèle de cette idéologie un texte issu du **premier** écrit historique de la Cour de Ryûkyû, le « Miroir des rois Chûzan » (*Chûzan seikan*), élaboré en **1650**, lequel sera repris quasiment à l'**identique** dans les annales de la Cour (*Kyûyô*) du XVIIIe siècle²²:

« En [...] **1390**, les barbares du sud des îles de Miyako et de Yaeyama commencèrent [...] à se rendre à la Cour de Ryûkyû afin de lui payer des tributs. Si l'on s'interroge sur la raison [de cet acte d'hommage], celui-ci [a pour fondement] le fait que depuis la fondation de la dynastie des Ming, le royaume de Ryûkyû envoyait régulièrement²³ une ambassade avec des tributs à la Cour des Ming. [...] Ces deux *shima* [« pays »] apprirent à leur tour [du fait de naufragés] l'existence du royaume de Ryûkyû, et par conséquent entreprirent de se conformer à la **bonne règle** et aux **bonnes mœurs** en se rendant chaque année à la Cour pour lui présenter des tributs. »²⁴

Ainsi, le système de prélèvement particulièrement lourd fondé sur un appareil bureaucratique doté des méthodes d'évaluation et de gestion rationnelles qui prend corps au cours de la seconde moitié du XVIIe siècle, sera toujours **présenté** dans cette idéologie comme le prolongement d'un système tributaire où le « barbare » paie à son suzerain le

¹⁸ Cf. *Yôsei Kyûki* (1727) p. 54-56 ; voir aussi le chant décrivant la formation de la chefferie de quatre *suma* dans NKT, vol. 3, p. 303, n° 58.

¹⁹ Cf. *Kyûyô* n° 550 ; dans le centre du royaume, ces généalogies devaient faire l'objet d'une révision tous les cinq ans ; cf. aussi *ibid.* n° 751.

²⁰ Cf. *Kyûyô* n° 912.

²¹ Les privilèges héréditaires et surtout l'exemption des impôts est étendue alors à l'ensemble des descendants inscrits dans les généalogies, cf. *Kyûyô* n° 913.

²² *Chûzan seikan*, cité par HSS, p. 666. La traduction présentée ici est simplifiée.

²³ Le texte est mal écrit : « une fois tous les cinq et trois ans ».

²⁴ Cité par HSS, p. 666.

« prix symbolique » de son accession à la civilisation. Cette représentation avait été intériorisée par les dignitaires locaux de Miyako. Aussi, dans l'historiographie locale, les tributs payés à la Cour paraissent comme une forme de « prix » payé pour la légitimation d'un pouvoir local fondé sur la hiérarchie, partant sur la paix. C'est dans cet environnement idéologique que les personnages de Yonaha-sedo et de Nakasone Toyomiya sont instrumentalisés comme *personae* clé qui autorisent plusieurs réécritures de l'histoire. Mais il est temps de les étudier.

LA CONSTRUCTION DE LA MEMOIRE HISTORIQUE AU DEBUT DU XVIII^E SIECLE

Le récit de Yonaha-sedo : le sedo qui est aussi un chaman

Commençons par le récit relatif à Yonaha-sedo, personnage qui figure pour la **première fois** dans une source de **1705**. Il s'agit du premier chapitre de l'œuvre intitulée *Utaki yûraiki*²⁵ qui décrit les institutions religieuses et les *utaki*, « lieux saints », de Miyako. Yonaha-sedo y apparaît comme le **fondateur** du culte de l'*utaki* de Hirose :

[...] Jadis, à l'âge des dieux, la puissance divine [de Hirose] prenait souvent la forme d'une femme et faisait son apparition dans ce « lieu saint ». Un personnage portant le nom Yonaha-sedo eut droit à son apparition qu'il vénéra profondément dans le dessein suivant : doté d'une profonde sagesse, il se disait que comme Miyako était un petit pays, et de ce fait lourdement handicapé, il serait bon de nouer un lien intime avec le Grand Pays (l'île d'Okinawa). Il descendit donc sur le rivage de Shirahama. Sur le sable blanc, il érigea un autel avec des offrandes en encens et en fleurs, et sur des roseaux d'une hauteur de deux à trois *jô* 丈 (six à neuf mètres) il attacha des fils de cinq couleurs et s'assit sous leur « ombre ». Il pria les étoiles de lui enseigner la direction dans laquelle se trouvait le Grand Pays (Okinawa). A l'aube, l'ensemble des fils se trouvait dirigé vers le Nord, de sorte que dans l'orient du tigre il put observer la silhouette du Pays. Tout en joie, il accomplit son vœu : il fit fabriquer un bateau (ou des bateaux) et monta rendre hommage à son altesse Okina ganashi (le roi d'Okinawa). Du fait que son vœu fut ainsi exaucé, il témoigna d'une profonde dévotion vis-à-vis de la divinité de Hirose dont la mission consiste à sauver l'ensemble des humains [et ce fut là, l'origine de la croyance généralisée dans cet *utaki* [...].

Ce récit s'achève par la phrase : « Yonaha-sedo vécut dans un passé bien plus lointain que Nakasone Toyomiya. »

Analyse

Ce texte présente un intérêt en ce qui concerne l'histoire de la religion, les relations entre système économique et politique, et le domaine de la légitimation du pouvoir en rapport avec la construction d'une mémoire collective. On se contentera de résumer ici l'essentiel :

a) *Le domaine de la religion*

²⁵ Cf. HSS, p. 29-40, et le manuscrit intitulé *Miyakojima kyûki*, dans ST, p. 605-677.

Yonaha-sedo est présenté comme un personnage doté d'aptitudes chamaniques et divinatoires : il vit la divinité associée au lieu saint, l'*utaki* de Hirose, – « lieu » qu'il a découvert – ainsi que l'emplacement de l'île principale des Ryûkyû, Okinawa – un autre « lieu » dont il a pu visualiser l'emplacement²⁶. Ces aptitudes chamaniques sont décrites aussi dans un chant de la tradition populaire qui lui attribue d'être descendu dans le pays souterrain des morts afin d'être investi comme « chef unificateur de Miyako »²⁷ par Nirai teida (la Divinité-Soleil du tréfonds, i.e. du pays des morts). Sous son aspect de chaman, qui sut mourir et se trouver ressuscité, Yanaha sedo fait encore partie des *personae* clés du champ religieux.

b) *Le domaine politico-économique*

C'est surtout le titre *sedo*, « capitaine de bateau », qui fait partie du nom Yonaha-sedo, qui présente un intérêt socio-historique spécifique. Takara Kurayoshi a montré l'importance de *sedo* comme titre décerné par la Cour ancienne de Ryûkyû avant qu'il ne devienne, suite à la réforme administrative de Shô Shôken, un simple indicateur de rang subalterne²⁸. On verra que s'agissant de la société ancienne de Miyako, *sedo* désigne une fonction de chef spécialisé dans le transport et le commerce au sens large du terme – avec un rôle de médiateur dans une économie tributaire –, dont la légitimation dépendait largement des coutumes locales. Mais ce fait n'empêche pas l'existence éventuelle d'une procédure de nomination par la Cour destinée à renforcer la position d'un chef local. En fait, la modalité d'une double légitimation du pouvoir – par la population et par la Cour – caractérise le statut d'agents de la royauté avant la formation d'une bureaucratie proprement dite. Il est fort possible qu'à la fin du XIVe et/ou au début du XVe siècle, des agents de la Cour sur place – chefs locaux qui assumaient en pratique le travail d'un *sedo* – aient été investis dans leur fonction par les grands *sedo* de la Cour qui dirigeaient des « équipes », *hiki*, à vocation économique²⁹. Ainsi, un chant consacré au personnage Ntabaru, chef de la petite île de Tarama durant la période de Nakasone Toyomiya, rapporte l'existence d'une procédure orale de nomination des chefs qui, assumant le rôle des *sedo*, se rendaient à Okinawa pour y recevoir un cachet attestant de leur rang d'agent royal³⁰.

Comme nous allons le voir, le régime de Nakasone Toyomiya reposait essentiellement sur les activités des *sedo* dont il fut le chef, une sorte de « premier *sedo* ». Encore durant une partie du XVIIe siècle, alors que la procédure de nommer les fonctionnaires par écrit entre en usage, bon nombre d'agents du pouvoir local étaient en pratique des *sedo*, c'est-à-dire des armateurs « riches » et des capitaines de bateaux courageux capables d'acheminer les tributs à

²⁶ Cf. à ce sujet Simone Mauclair « La production de sens et la notion de « lieu » dans les pratiques des *yuta* de l'Archipel de Miyako, Okinawa, Japon », à paraître.

²⁷ L'histoire légendaire induit à considérer la notion de « chef unificateur de Miyako » comme un archétype de la période de la formation d'un champ de pouvoir à l'échelle de l'archipel. Cette période ne peut pas être datée avec précision, mais elle doit remonter probablement au plus tard au XIVe siècle. Elle s'achève avec la destitution de la descendance de Nakasone Toyomiya durant la première moitié du XVIe siècle, quand le dernier rejeton de Nakasone Toyomiya est relégué au rang de chef de Hirara.

²⁸ Cf. Takara Kurayoshi, *Ryûkyû ôkokushi no kadai, Hirugisha*, 1989, P.69-72 ; Okamoto Hiromichi, *Tôajiyu bunka kôshô kenkyû*, n° 1, p. 232 (texte en ligne).

²⁹ Cf. Takara cité à la note précédente.

³⁰ Cf. NTK, vol. 3, p. 145, n° 10. Ce même Ntabaru s'appelait aussi *sedo*, cf. *ibid.* p. 303, n° 57. Le *Miyakojima kiji shitsugi* (1748) rapporte aussi un détail qui évoque l'organisation économique associée aux *hiki* et *sedo* décrite par Takara ; voir p. 81.

Okinawa et probablement d'assumer, ce faisant, des activités annexes de négoce et d'échange³¹.

En somme, il semble qu'au début du XVIII^e siècle, la mémoire relative à la fonction traditionnelle de *sedo* ait été encore vivante, ainsi que le fait que le titre ait été accompagné souvent par un autre titre coutumier de la chefferie comme *shu*主, *kashira* 頭 ou *toyomiya* 豊見親³². Il est intéressant de noter à ce propos que Yonaha-sedo porte d'habitude, comme Nakasone, le titre *Toyomiya* qui est très répandu dans l'ancienne société de Miyako pour désigner un « chef dont la renommée s'étend partout ». Le chant d'origine populaire décrivant son investiture comme « chef unificateur de Miyako » le nomme d'ailleurs ainsi³³. Il semble donc qu'à la période de l'écriture de l'*Utaki yûraiki*, Yonaha-sedo n'était pas encore canonisé par l'histoire officielle comme l'ancêtre fondateur de la fonction de chef de l'archipel.

c) L'acte de fondation d'une mémoire officielle

On a vu cependant que le texte s'achève par une phrase soulignant que « Yonaha-sedo vécut dans un passé bien plus lointain que Nakasone Toyomiya », ce qui implique que s'agissant de la tradition populaire transmise par l'*Utaki yûraiki*³⁴, les deux faisaient partie du même paradigme de « chefs unificateurs de Miyako »³⁵ dont la légitimité reposait sur la relation tributaire avec la Cour de Ryûkyû. Bien entendu, il se peut que la phrase soit un ajout tardif, mais on notera qu'elle figure également dans la compilation royale des *utaki* (lieux saints) de Ryûkyû (*Ryûkyûkoku yûraiki*) datée de 1713 dans le chapitre 20 consacré à Miyako. Il semble donc probable que cette phrase ait figuré déjà dans le manuscrit original de l'*Utaki yûraiki* qui fut présenté par Miyako à la Cour pour établir ses registres des lieux saints pour l'ensemble du royaume. Dans le texte de la Cour également Yonaha-sedo est nommé **sans** le titre *toyomiya* qu'il portera cependant systématiquement plus tard – tant les écrits locaux que dans ceux de la Cour.

On voit bien qu'au début du XVIII^e siècle, c'est Nakasone Toyomiya qui constitue le point de référence pour l'écriture de l'histoire politique. Cette dernière se divise ainsi en deux parties : l'histoire qui lui est antérieure et celle qui découle de son œuvre et de ses privilèges *post mortem* en tant que premier *toyomiya* ou chef (*kashira*) de Miyako. Cette division de l'histoire se trouve « étayée » par celle de l'espace. L'*Utaki yûraiki* présente les lieux saints selon la hiérarchie de la période de son écriture³⁶. En tête de la liste se trouve l'espace sacré constitué à Hirara – le « centre » de Miyako³⁷ – autour du lieu saint Harimizu qui s'associe au

³¹ Voir par exemple, l'origine de la fonction de *kashira* d'Uruka dans *Utaki yûraiki*, p. 36, traduit ci-dessous p. 12. Cf. aussi l'*Utaki yûraiki*, p. 29 (les origines du temple Shôunji) et p. 38 (le récit de l'ancêtre de la famille Nagama, un ajout tardif mais qui doit refléter probablement à un fait réel).

³² Le *Kyûyô* essaie de montrer que le titre *toyomiya* émanait de la Cour, dans un passage particulièrement maladroit relatif à Ntabaru, chef de Tarama, dont nous possédons aussi un chant d'origine orale ; cf. respectivement, n° 165 et NTK vol. 3, p. 145, n° 10.

³³ Cf. NTK, vol. 3, op. cit.

³⁴ L'origine « populaire » reflétant la mémoire collective des traditions rapportées par l'*Utaki yûraiki* est attestée par les responsables de cette compilation ; cf. HSS, p. 40 et pour la version portant le titre *Miyako jima kyûki*, TS, p. 632.

³⁵ Cf. note 26.

³⁶ Cet ordre est reflété par la disposition dans l'écrit, de droite à gauche, des noms des *utaki* assortis de leurs récits étiologiques : la droite est non seulement « supérieure » à la gauche, mais encore indique aussi dans ce contexte une antériorité dans le temps. Nous avons affaire à une homologie entre la droite, le rang social, et l'ancienneté impliquant légitimité.

³⁷ Hirara, le nom de la chefferie principale de Miyako, probablement au moins depuis la fin du XVe siècle, est devenue le centre administratif de l'archipel sous le régime de la Cour.

nouveau port « public »³⁸ portant le même nom, dont la construction est attribuée à Nakasone Toyomiya. Les puissances divines de Harimizu étaient promues au rang de divinités tutélaires de l'archipel, car Nakasone leur devait sa victoire dans l'expédition militaire à Yaeyama (en 1522). L'*utaki* de Hirose figure dans l'*Utaki yûraiki* **juste après** le complexe cultuel de Harimizu ; on peut donc supposer qu'avant le gouvernement de Nakasone Toyomiya, c'était l'*utaki* le plus important de la région portuaire de Hirara, du moins pour ce qui est des rituels consacrés aux activités maritimes. L'association entre le nouveau port Harimizu – qui remplaça probablement l'ancien Shirahama d'où Yonaha-sedo effectua son voyage à Okinawa³⁹ – et les nouvelles puissances protectrices de Miyako, tout particulièrement dans le domaine de la communication maritime avec l'extérieur, reflète ainsi l'impact de l'image *post mortem* de Nakasone Toyomiya sur l'espace religieux. On verra que cet espace sacré de Harimizu n'est autre que celui de la concentration des institutions chargées de la domination de l'archipel depuis la période de Nakasone Toyomiya. Mais il nous faudra d'abord lire le second chapitre de l'*Utaki yûraiki* daté d'un an plus tard, à savoir de 1706.

La persona de Nakasone Toyomiya

On s'intéressera ici surtout à la manière dans laquelle se condense la relation entre l'histoire politique et la *persona* de Nakasone grâce en deux « faits emblématiques ».

Le premier concerne la construction de *kuramoto* 蔵元 :

« Pendant les années *Kôji* (弘治1490-1502), Nakasone Toyomiya fixa la règle des tributs **réguliers**. Il entreprit la construction des magasins royaux, *kuramoto*, alors couverts de toits de chaume, c'est-à-dire le magasin pour entreposer le fruit des **nouvelles** récoltes de céréales ; l'entrepôt abritant les navires destinés à acheminer les tributs ; le magasin réservé aux produits manufacturés. En l'année *Kôshô* (康熙 21 [1682]), les bâtiments de ce *kuramoto* brûlèrent. A la vingt-quatrième année de *Kôshô* (康熙 [1685]) ils furent reconstruits, avec des toitures en tuiles. »

Le second « fait emblématique » concerne l'origine de la fonction de *kashira* 頭, « chef »:

« Après Nakasone Toyomiya, la Cour, considérant la fonction de *kashira* comme un **héritage** légitime, l'a confiée à son fils aîné Kanemori. Mais du fait d'un comportement condamnable⁴⁰, ce dernier fut démis de ses fonctions. Par suite, son

³⁸ Par la notion de port « public » durant la période ancienne, il faut entendre, du moins c'est ce qui est signifié par les chants de tradition orale, le sens de « lieu de départ légitime » pour le transport officiel des bateaux vers Okinawa (cf. infra, la notion de *funa moto*, p. 14). Sous l'administration contrôlée par la Cour durant la période pré-contemporaine, ce statut de port public était indissociable de la gestion du pouvoir tant symbolique qu'économique intimement liée à l'espace de Harimizu (cf. infra, p. 11, 13).

³⁹ Sur l'usage de Shirahama comme port cf. TNK, vol. 3, p. 361. Voir aussi Nakasone Masaji, « Hirara [no] minato », <http://www.wave.or.jp/minatobunka/archives>.

⁴⁰ Selon le *Yôsei kyûki* ([1727] HSS p. 46), Kanemori – induit en erreur par Sakihara kawara qui accusa Kaneshigawa Toyomiya Nakitatsu de méditer un complot – tira une flèche qui tua ce dernier. Kaneshigawa Toyomiya Nakitatsu fut un des chefs d'Uruka (village de Tomori) et un des compagnons de Nakasone Toyomiya lors de la seconde guerre contre Yaeyama. On peut interpréter l'incident de son meurtre comme indice de la rivalité entre chefs à cette époque ; Uruka était l'une des trois chefferies « unifiées » théoriquement par le gouvernement de Nakasone Toyomiya. Kanemori mourra de maladie avant que l'expédition punitive envoyée par la Cour n'ait pu l'emmener à Okinawa. Les messagers de la Cour se contentèrent d'emmener avec eux ses deux filles réduites à la condition de

cadet Umanoko fut le premier à avoir occupé la fonction de *kashira* de Hirara [...]. Pendant trois à quatre ans, il fut le seul *kashira*. [il s'agit d'une période qu'on peut situer entre 1533 et 1550]. Alors, la Cour nomma Manfu-dono comme *kashira* pour la région de Shimoji, de sorte que Miyako comportait alors deux *kashira*. En 1609 le fonctionnaire Kuninaka yonchû [...] fut chargé du contrôle des taxes et lorsqu'il se rendit auprès d'Okina ganashi (i.e. auprès du roi d'Okinawa), il fut nommé le *kashira* de la région d'Uruka. Depuis cette période, il existe à Miyako trois *kashira*. »⁴¹

Suit une énumération des *kashira* de Hirara, Shimoji et Uruka jusqu'à 1706. On notera qu'aucun de ces *kashira* ne porte de patronyme.

En résumé, ces deux passages clé indiquent que l'essentiel de la symbolique de la *persona* de Nakasone Toyomiya réside dans les faits que : a) Il fut le fondateur du *kuramoto* ; b) Il fut à l'origine de la position sociale ou de la *persona* des *kashira* des trois divisions administratives Hirara, Shimoji et Uruka ⁴².

Le kuramoto et la légitimation du pouvoir

Une version identique relative aux origines du *kuramoto* figure dans le *Ryûkyû koku utaki yûraiki*, les registres sur l'origine des lieux saints du royaume, datés du 1713, dans le livre consacré à Miyako. Une autre description d'une institution dite *kuramoto* figure dans la même compilation à l'endroit de Yaeyama (livre 21) :

« [...] Lorsque ce *shima* devint une colonie d'Okina ganashi, [suite à la défaite de la rébellion d'Akahachi en 1500] sa majesté fit venir à la Cour un homme nommé Nishitô qui la servait jour et nuit. Après un séjour [de ce Nishitô à la Cour] pendant une dizaine d'années, pour le récompenser, le roi le nomma au poste de *shûri ôyako* (rang équivalent à celui de *kashira*) de l'île de Taketomi [du groupe des îles de Yaeyama]. Le roi fit donc revenir [à Okinawa] (l'agent) qu'il avait envoyé auparavant à Yaeyama⁴³, et c'est ce *shûri ôyako* (Nishitô) qui le remplaça avec les autres chefs du *shima* [de Yaeyama] qui se rendirent à Taketomi pour servir la Cour. Par conséquent, le *shima* de Taketomi allait devenir le lieu des bureaux du gouvernement, donc de la réunion des fonctionnaires [i.e. les chefs locaux], et on y érigea le *kuramoto*. Toutefois, Nishitô [sous entendu : en concertation avec ses suivants, i.e. les chefs des autres *shima*] se dit: Taketomi est un petit *shima*, peu habité, et par suite, il ne convient pas d'y ériger les bureaux du gouvernement. Il émit donc l'opinion que si on transférait ces bureaux à un village

« captives-sesclaves ». Toutefois, selon le *Kyûyô* n° 162 (daté de 1500), elles furent libérées trois ans plus tard pour mourir dans des conditions tragiques. Une version différente relative à la descendance de Nakasone Toyomya figure dans le *Yôsei kyûki*, p. 53-54 et *Kyûyô* n° 109.

⁴¹ Un contenu analogue de l'histoire des trois *kashira* figure dans le *Ryûkyûkoku yûraiki*, p. 592 et le *Kyûyô* n° 248. Toutes ces sources confirment le fait qu'après Umanoko aucun *kashira* ne fut un descendant direct de Nakasone Toyomiya.

⁴² Le *Yôsei kyûki* (1727) permet de supposer que la région d'Uruka s'appelait aussi Gusuku uchi, cf. p. 46-47, et dans la langue ancienne Gusuku shima, cf. p. 54.

⁴³ On notera que selon le *Kyûyô* n° 109 et 162, des fils réputés descendre de Nakasone Toyomiya (personnage « réel » ou « fabriqué ») auraient été nommés chefs de Yaeyama au début du XVIe siècle. Mais selon le *Kyûyô* n°s 186 et 187, datés de 1524, le nom du fonctionnaire envoyé par la Cour pour contrôler Yaeyama est Manban. Il fut doté du titre subalterne de *yonchû*.

(*mura*) comme Ishigaki où les gens se rendaient souvent et où la population était nombreuse, ces bureaux pourraient s'y maintenir pour toute éternité. Par suite, le *kuramoto* fut transféré à Ishigaki, et garda tout son prestige jusqu'à nos jours. (*Ryûkyûkoku utaki yûraiki*, livre 21, p. 611)⁴⁴.

Ce texte semble signifier, par prétérition, qu'après la conquête de Yaeyama, la Cour préféra renoncer à une colonisation directe de ce groupe d'îles pour « revenir » à un mode de gouvernement reposant sur un collectif de chefs locaux⁴⁵. Il est toutefois utile de noter que le terme *kuramoto* fait partie d'un jargon administratif dont l'origine doit remonter aux transformations du système de taxation au cours du XVII^e siècle⁴⁶. Qu'il s'agisse donc des registres de la Cour datant de 1713 ou de l'*Utaki yûraiki* écrit à Miyako en 1705, ces textes reflètent la réalité socio-historique de la période de leur écriture. Il est par conséquent intéressant de dire un mot sur la façon dans laquelle l'équivalent de *kuramoto* est décrit dans les quelques rares chants de la tradition populaire transmis oralement à Miyako.

Dans ces sources, nous trouvons à la place de *kuramoto* le terme indigène *opu.ua*, illustré par les caractères 大蔵, « grand entrepôt », qui servait aussi d'*oya za*, « siège des réunions des chefs », i.e. « lieu du gouvernement ». Ce *opu.ua* faisait partie du complexe portuaire de Harimizu construit selon la légende par Nakasone pour devenir – avec le lieu saint Harimizu –, le symbole de Miyako. *Harimizu* portait le nom de *funa mutu*, « l'origine du bateau », i.e. une métaphore pour « le droit suprême sur les voies maritimes ». Probablement, il s'y trouvait aussi un entrepôt réunissant les bateaux pour la guerre et le « commerce » officiel sous sa forme économique ou politique⁴⁷. C'est de ce « grand entrepôt » que Nakasone Toyomiya fit prélever les « grains nouveaux » qu'il fit porter à Okinawa dans ses « navires nombreux comme les nuages », inaugurant ainsi la tradition d'offrir à la Cour de Ryûkyû des céréales en provenance des nouvelles récoltes⁴⁸.

Mais il semble par ailleurs qu'autour de ce *opu.ua* s'était constitué un système d'échange complexe où les tributs n'étaient pas systématiquement stockés dans l'*opu.ua* ou présentés à la Cour par Nakasone en personne. Des *sedo*, chefs locaux qui disposaient des bateaux et d'une main d'œuvre, les *funako*, « enfants du bateau » (tous de condition servile?), pouvaient assumer à sa place cette charge. Ainsi, un chant originaire de Karimata nous décrit comment un *sedo* – **confirmé** en son rôle suite à une **réunion** des chefs du village –, œuvre comme agent de Nakasone Toyomiya. Ce *sedo* part à Yaeyama, amenant dans son bateau des tissus en provenance du « grand entrepôt » de Harimizu, qui lui servent de monnaie pour l'achat du bois nécessaire à la confection d'un bateau destiné au transport officiel des tributs. Il reste à Yaeyama durant la période de la construction du bateau (effectuée pour Nakasone Toyomiya par des artisans locaux), et retourne à Harimizu accompagné par ce nouveau navire. Obéissant à l'ordre de Nakasone Toyomiya qui l'accueille dans le port de Harimizu, notre *sedo* monte dans le nouveau bateau et effectue la tournée des vingt villages, *hari*

⁴⁴ Cf. également, *Kyûyô* n^{os} 186 et 187, datés (théoriquement) de 1524.

⁴⁵ Selon le *Kyûyô* n^{os} 109 et 162, Yaeyama fut confié à deux reprises à des fils de Nakasone Toyomiya.

⁴⁶ La version du *Yôsai kyûki* du manuscrit de TS intitulé *Miyakjima kyûki* utilise le terme *mikura* 御蔵 « le(s) grenier(s) de la royauté », (p. 622) et non pas *kuramoto*. Il n'est pas exclu que ce manuscrit soit plus ancien.

⁴⁷ Cf. *NTK* vol. 3, p.130 et surtout p. 303.

⁴⁸ Cf. *NTK* vol. 3, p. 298, n^o 52.

(« finages ») de Miyako où il collecte des tributs qu'il conduit à la Cour de Ryûkyû⁴⁹. Ajoutons qu'il semble que malgré le rôle de monnaie rempli par les tissus, le type de transaction décrit dans notre chant ait été récompensé d'un don en retour, et qu'il en était de même des tributs présentés à la Cour⁵⁰.

L'origine des trois circonscriptions administratives

L'*opu.ua* semble avoir symbolisé un système de relations où le « grand entrepôt » représentait non seulement le droit de prélèvement de Nakasone pour ce qui est des richesses communes, mais aussi sa domination sur la communication maritime pour ce qui est des relations officielles avec l'extérieur. Le port de Harimizu était, les chants le spécifient, l'inscription matérielle de ce droit et les bateaux engagés dans toute forme de « commerce » associée aux relations politiques devaient partir de ce *funa moto*. La lexème *moto* du terme *funa moto* évoque le vocabulaire de la maison pour ce qui est de la légitimation d'une position hiérarchique dominante dans l'espace social. Nakasone Toyomiya, le plus grand détenteur de bateaux à Miyako – comme le spécifie le chant célébrant son voyage à Okinawa pour inaugurer le paiement du tribut en grains à la Cour –, semble avoir occupé ainsi sur le plan politico-économique un rôle qualifiable de « *sedo* en chef »⁵¹. Nous avons affaire à un système politico-économique originaire de cette société insulaire des Ryûkyû, et par suite probablement bien différent du système de taxation étatique de la période pré-contemporaine dont l'origine est attribuée à Nakasone dans le texte du *Utaki yûraiki*.

Pour aussi important que soit l'intérêt stratégique du complexe portuaire et des entrepôts de Harimizu pour la domination directe de Miyako par la Cour (domination qui se renforce, on l'a vu dès 1611), la dimension symbolique de cet espace n'est pas moins essentielle. Le *kuramoto* occupait la même fonction spatiale que l'*opu.ua* du temps de Nakasone du fait de sa qualité de lieu de regroupement des responsables politiques. On rappellera également sa proximité avec le lieu saint de Harimizu, le centre du culte officiel présidé par la *ôamu*, la prêtresse principale de Miyako, nommée par la Cour. C'est l'épouse de Nakasone Toyomiya qui occupa le premier poste d'*ôamu* et le chapitre 3 de l'*Uraki yûraiki* (1707) nous fournit après la liste des *kashira* celle des *ôamu* – les chefs féminins dans le domaine mythico-rituel.

Le « lieu » ou le complexe des « lieux » de Harimizu matérialisait la continuité avec le passé qui était nécessaire pour fonder la légitimité du pouvoir durant la période pré-contemporaine. L'organisation du texte de l'*Utaki yûraiki* l'illustre. Il s'agit là du premier écrit élaboré à Miyako en vue de la légitimation du pouvoir des fonctionnaires et des prêtresses. Or le premier chapitre – auquel l'ensemble du texte doit son nom de « Registre des origines des lieux saints » –, **fonde** la légitimité du pouvoir sur son inscription dans l'espace sacré des *utaki* : aussi, Harimizu figure comme le premier, i.e. comme le plus ancien parmi les *utaki* de l'archipel. Le *kuramoto* – le « lieu » symbolisant le champ du pouvoir – était en quelque sorte une « extension » de l'espace sacré de l'*utaki* de Harimizu.

⁴⁹ Cf. *NTK* vol. 3, p. 327, n°108 ; une autre version de ce chant se trouve dans la tradition des *niiri* (chants contant les origines) d'Upugufu mutu de Karimata ; cf. *ibid.* p. 129, n° 5. D'autres chants attestent les activités de *sedo* pour le compte de Nakasone Toyomiya ; cf. *ibid.* p. 304, n° 60 ; p. 360, n° 22 ; p. 371-372, n° 34.

⁵⁰ Cf. les références citées à la note précédente.

⁵¹ Cf. notamment *infra*, p. 21.

L'élaboration d'une représentation de continuité afin de fonder la légitimité du pouvoir concerne aussi la **relation** entre les trois *kashira* et les trois circonscriptions de Miyako, Hirara, Shimoji et Uruka que l'*Utaki yûraiki* essaye d'établir. En ce qui concerne ces divisions territoriales, il semble qu'il s'agisse là des trois grandes chefferies de Miyako (qui avaient regroupé d'autres « sous-chefferies ») dont l'existence serait antérieure à l'accession de Nakasone Toyomiya à la position de « chef unificateur » de l'archipel. Il est fort probable qu'avant le processus de la formation d'un pouvoir bureaucratique central au XVIIe siècle, les trois *kashira* (ou ce qui en tenait lieu) n'aient pas exercé leur domination sur l'ensemble de l'archipel. Ainsi, il semble que le nord de Miyako constitué des villages Ikema, Karimata, Shimajiri et Ôgami, avait tendance à former un groupe à part. Par ailleurs, aussi bien les lettres d'octroi de privilèges qui sont parvenues jusqu'à nos jours que certaines clauses de l'histoire officielle indiquent qu'avant la réforme de la seconde partie du XVIIe siècle, la Cour nommait **directement** les chefs des villages (du moins les plus importants parmi ceux-ci) à leurs postes, nouant ainsi une **relation personnelle** avec les représentants significatifs du pouvoir local⁵². Cela n'est qu'en 1629, c'est-à-dire suite à l'installation d'un bureau d'inspection sur place (*zaiban*) que la Cour décréta la transformation de ces trois chefferies en cantons couvrant, du moins en théorie, l'administration de l'ensemble du territoire de l'archipel (*Kyûyô*, n° 284). Mais on peut supposer qu'il faille attendre la « modernisation » du système de fonctionnaires, entérinée par le protocole établi en 1678 par Onna Anchi, pour que le gouvernement de la Cour finisse par revêtir une forme bureaucratique intégrée à un appareil administratif plus ou moins « normalisé ».

Quelques traits d'une histoire des mentalités

Les textes du XVIIIe siècle ne peuvent donc être considérés comme un reflet de l'histoire : mais leur lecture en relation avec les chants d'origine orale, dont certains ont été notés déjà par le *Yôsei kyûki* (1727) permettent de comprendre quelques traits d'une histoire des mentalités, tant pour ce qui est du problème de la légitimation du pouvoir que de celui de la construction d'une mémoire collective.

On a tout lieu de supposer qu'avant l'instauration d'une dépendance politique forte de Miyako vis-à-vis de la Cour de Ryûkyû, un chef plus puissant que ses voisins pouvait réunir ses pairs ou certains parmi eux pour rassembler des tributs et les faire parvenir à la Cour⁵³.

⁵² Cf. *NTK* vol.3, p. 309, n° 66. Il semble selon ces sources d'origine orale, que l'ascension à un rang de chef reposait largement sur la compétence et la faculté de présenter des tributs (i.e. des « cadeaux offerts en témoignage d'allégeance ») à la Cour ; voir encore *ibid.*, p. 314, n° 77 ; comparer avec l'*Utaki yûraiki*, p. 36 et Inamura Kenpu, *Miyakojima shominshi*, San.ichi shobo, 1972, p. 258.

⁵³ Ainsi, le *Kyûyô* n° 43 nous dit que : « lorsque les populations de Miyako et de Yaeyama décidèrent de payer des tributs à la Cour, leurs chefs [« unificateurs »] réunirent leurs « chefs-clients » des *shima* qu'ils dominaient, et s'intitulant "vassaux" de sa majesté, ils se mirent à payer les tributs dus ». Ce texte est difficile à analyser. La première difficulté est celle de la datation des faits qu'il rapporte. On rappelle qu'à l'origine, le rapport tributaire aurait été établi en 1390 avec le « Royaume du milieu », Chûzan, i.e. avant la fondation d'un royaume centralisé ; or, le texte écrit au XVIIIe siècle est destiné à légitimer l'Etat centralisé. Une autre difficulté posée par la lecture du texte consiste à savoir si par « chefs supérieurs », i.e. « unificateurs », il faut entendre « un chef unificateur » ou « plusieurs chefs unificateurs ». On peut conclure toutefois, en le confrontant avec les traditions orales de Miyako, que ce texte reflète une structure sociale qui repose sur une pluralité de chefs qui pouvaient s'unir sous l'égide d'un chef unificateur. On notera que l'association entre une pluralité des chefs et un chef unificateur se perçoit fréquemment au niveau du village, à savoir au niveau de l'organisation sociale de la plus petite chefferie. Ajoutons que certains chants et faits légendaires indiquent l'existence de plusieurs chefs locaux qui auraient tous noué une relation directe avec la Cour d'Okinawa ; cf. *NTK*

Les guerres entre les chefs locaux caractérisent l'histoire de Miyako du XIV^e et du XV^e siècle, et sans doute les luttes politiques se prolongèrent en partie également durant le XVI^e siècle⁵⁴. Mais cette structure du pouvoir caractérisée par la pluralité des chefs (et par une dualité sexuée du pouvoir), permettait aussi la formation des associations, notamment à caractère régional. Aussi, la littérature d'origine orale suggère que dans la société « traditionnelle » de Miyako, le pouvoir politique prenait corps lors des banquets (parfois à l'occasion des rituels) réunissant les *oya* et les *tono*, deux termes désignant « chefs », « seigneurs » (qui s'appliquent à décrire également, dans certains chants, la position de fonctionnaire ou d'agent royal).

Il est intéressant de noter que l'institution de la réunion des *oya* et des *tono* caractérisait tant les petits *shima* ou les « villages -chefferies », les *shima* associant plusieurs villages, à savoir les chefferies de taille intermédiaire, et le « mini champ de pouvoir » regroupant ces *shima* (ou les opposant lors de crises) dans l'espace de l'archipel. La Cour de Ryūkyū ne pouvait ni légitimer ni assurer la stabilité de son régime sans respecter les modalités coutumières des coalitions de chefs. Le plus important témoignage relatif à ce champ de pouvoir local associant ces divers niveaux de rassemblement des chefs est la tradition d'origine orale qui commémore le pacte établi entre Nakasone Toyomiya et les autres chefs locaux lors de l'accession de celui-ci au rang de « chef unificateur de l'archipel »⁵⁵. La tradition d'origine orale rapporte qu'un rituel consistant à sceller une alliance en buvant de l'eau puisée dans les puits sacrés des *shima* fut célébré alors entre Nakasone et deux catégories de chefs : en premier lieu, les représentants des trois chefferies les plus puissantes de Miyako, Hirara, Gusuku et Shimoji ; en second lieu, les chefs des autres villages de l'archipel⁵⁶. Ce rituel fut accompli suite à la nomination de Nakasone Toyomiya par la Cour comme « chef unificateur de l'archipel »⁵⁷. Aussi, l'acte consistant à lui porter serment par le truchement de l'eau sacrée impliquait également la loyauté vis-à-vis de la Cour. En fait, il semble que le rituel qui eut lieu alors à Miyako soit une version plus « primitive » d'un rituel royal accompli également dans l'île principale des Ryūkyū durant la période pré-contemporaine. Selon l'*Irōdensetsu* (n° 4), lors de l'accession au pouvoir d'un nouveau roi, les chaman(e)s mélangeaient dans de l'eau puisée dans les puits des lieux saints du pays les cendres d'un écrit comportant un serment d'allégeance que les vassaux intimes de la Cour (*shin* 臣) et les sujets ordinaires (*shomin* 庶民) devaient boire pour faire preuve de leur fidélité à l'égard du nouveau souverain⁵⁸.

On notera que la réforme des fonctionnaires de Miyako ne semble pas avoir supprimé entièrement le caractère d'un collectif pour ce qui est de l'organisation locale du pouvoir. Selon des informations recueillies sur le terrain, les promotions devaient prendre la forme (plus ou moins ritualisée ?) d'une élection effectuée par des pairs.

En somme, au début du XVIII^e siècle, Nakasone Toyomiya constitue une *persona* dans la mémoire collective parce qu'il y objective l'union des *oya* et des *tono* : les chants

vol. 3, p. 305, n° 62 ; p. 309-310, n° 66 ; p. 318, n° 87. Certains personnages clés, agents de Nakasone Toyomiya, servaient à la fois celui-ci et directement la Cour ; voir *NTK*, vol.3, p. 129, n° 5 ; p. 145, n° 10 ; p. 327, n° 108 ; p. 303, n° 8 ; comparer avec Yaeyama selon *Kyūyō* n°s 186 et 187.

⁵⁴ Voir note 39.

⁵⁵ *Yōsei kyūki* 1727, p. 54, 56.

⁵⁶ Cf. note précédente.

⁵⁷ Cf. note précédente.

⁵⁸ Un rituel associant un serment de fidélité à l'acte de boire de l'eau du lieu saint local caractérise aussi les unions des communautés villageoises constituées en vue d'une action commune contre le pouvoir dans le Japon médiéval et pré-contemporain.

d'origine orale transcrits en 1727 le soulignent tant pour ce qui est du travail collectif effectué pour le paiement des tributs que pour ce qui est de la guerre avec Yaeyama. Ces sources illustrent aussi l'importance traditionnelle de l'acclamation par les pairs pour la légitimation du pouvoir – coutume ancienne que la société nouvelle de fonctionnaire fait introduire dans ses écrits sous la forme ritualisée de chants produits par les poètes locaux. L'efficacité magique de Nakasone Toyomiya comme portrait qui fait le groupe est indissociable du fait que dépourvu de descendance politique réelle, il pouvait configurer dans l'idéal l'image d'un champ de pouvoir unifié par ses valeurs et par ses ambitions. A cela s'ajoute la volonté du politique de cette période d'asseoir sa légitimité sur l'approbation publique : ainsi l'écriture de cette première période de l'histoire des fonctionnaires rapporte – ou en tout cas, elle est censée rapporter – la tradition, avec l'approbation de la collectivité. L'*Utaki yûraiki*, écrit à la demande de la Cour, nous le précise en sa conclusion ([1707] p. 40) : « Selon l'ordre de sa majesté, nous avons réuni l'ensemble des personnes âgées de l'archipel lesquelles, suite à leurs délibérations où les diverses traditions anciennes furent narrées, choisirent ce qu'il fallait retenir et ce qui [leur] semblait superflu [...] ».

Partie II

LES *PERSONAE* DANS LES VERSIONS DE L'HISTOIRE OFFICIELLE ET DANS LES TRADITIONS POPULAIRES

D'autres aspects de la relation entre le personnage de Nakasone et l'écriture de l'histoire doivent être soulignés. On a vu que dans le premier chapitre de l'*Utaki yûraiki*, son personnage constitue le « point de départ » pour la construction de l'histoire de façon à **occulter** celle qui l'a précédée. Quant au second chapitre, il ne contient presque rien sur la période de transition entre le régime de la chefferie et celui de la bureaucratie d'Etat (début du XVIe - première moitié du XVIIe siècle). Nous avons donc affaire à une écriture de l'histoire qui ne retient du passé que les éléments susceptibles de légitimer les dominants au moment de cette écriture. Mais par cette même logique, une telle conceptualisation (implicite) de l'histoire a engendré la production de textes qui exprimeront des conjonctures politiques différentes. Il n'est donc pas étonnant que la *persona* de Nakasone évolue avec le temps. On rappelle que c'est en 1729 que la Cour ordonne aux fonctionnaires de Miyako de procéder à l'établissement de leurs généalogies. Nakasone Toyomiya, qui était au départ le symbole du lien social rassemblant la pluralité des chefs, devient alors l'ancêtre d'une descendance agnatique doté du patronyme Gen 玄⁵⁹. Yonaha-sedo se trouve alors également promu au rang d'ancêtre lignager. C'est probablement pour cette raison que la légende lui attribuant le mérite d'avoir inauguré les relations tributaires avec les Chûzan figure dans les annales de la Cour (*Kyûyô* :1743-1745). Mais cette fois-ci, notre *sedo* est présenté aussi comme un *toyomiya*, à savoir comme « un chef d'une renommée exceptionnelle ». Son voyage à Okinawa porte une date approximative, celle des « années de l'ère *Kômu* (洪武) » [1368-1403]⁶⁰. La généalogie de la famille Shirakawa (1754) qui prétend descendre de notre Yonaha-sedo ira encore plus loin. La vingt troisième année de l'ère *Kômu* 洪武 (1390) qui indique dans le Miroir des Chûzan (*Chûzan seikan* [1650]) l'inauguration des relations

⁵⁹ Ce patronyme, accordé par la Cour, rentre en usage au plus tôt en 1729, lorsque la Cour ordonne aux fonctionnaires de Miyako de procéder à la constitution de généalogies. Cela n'empêche que Nakasone Toyomiya fut rebaptisé pour la postérité par le *Kyûyô* n° 162 comme un personnage doté du patronyme Gen assorti du nom personnel Ga (Genga).

⁶⁰ Cf. *Kyûyô* annexe n° 49.

tributaires avec les îles périphériques y est identifiée à celle du voyage de Yonaha-sedo Toyomiya⁶¹. En outre, en 1767, on voit un descendant de la lignée dominante de cette famille élever pour Yonaha-sedo Toyomiya un monument avec une inscription gravée dans le quartier de Tomari à Naha, lequel atteste de son arrivé en l'année *Kômu* 23 (1390) à Tomari où il aurait séjourné durant trois ans afin d'apprendre la langue d'Okinawa et pouvoir communiquer avec le roi. C'est ainsi que vint au monde la légende (considérée encore de nos jours comme de l'histoire) attribuant à Yonaha-sedo Toyomiya l'inauguration des relations tributaires entre Miyako et Okinawa en la vingt troisième année de l'ère *Kômu*.

Ajoutons que Nakasone Toyomiya a fini par être représenté par l'historiographie de la seconde moitié du XVIIIe siècle comme un lointain descendant de Yonaha-sedo Toyomiya en qualité d'« adopté-client » d'Ôdate dono, un « chef unificateur » de Miyako, promu au rang de rejeton en ligne directe du premier *sedo*⁶². Ainsi, sa *persona* insérée dans un réseau de relations de parenté symbolique remplira désormais le rôle de médiateur entre les trois souches familiales les plus prestigieuses : celles de Shirakawa, Chûdô et Nema.

Le portrait du bon fonctionnaire

Mais revenons au personnage de Nakasone Toyomiya au début du XVIIIe siècle. Dans un passage du troisième chapitre de l'*Utaki yûraiki* écrit en 1707, il inaugure le portrait du « bon fonctionnaire » :

« Lorsqu'en la vingt troisième année de l'ère *Kômu* de la dynastie des Ming [1390], [Miyako] commença à payer des tributs à Okina ganashi, la raison en était [...] que les paysans caractérisés par leur bêtise et par leurs mauvaises coutumes, ne connaissaient pas la règle du respect de la hiérarchie et n'arrêtaient pas de se battre. C'est pourquoi Nakasone se dit : comme la nourriture est abondante, si on multipliait les tributs en les asseyant sur le **travail de la terre**, la situation de désordre actuelle arriverait à sa fin. Par conséquent, depuis les années de l'ère *Kôji* (1490-1502), Nakasone Toyomiya a oeuvré pour le paiement régulier de tributs [...]. »

Ce texte nous conte que l'innovation de Nakasone Toyomiya pour ce qui est de la domination de la population de Miyako consistait en l'introduction d'une taxe **régulière** sur les récoltes. En offrant les grains comme tribut, les chefs réunis sous son égide renonçaient à une partie de leur droit politico-religieux de consommer les prémices. Ce consentement de s'en remettre à la Cour de Ryûkyû avait sans doute comme finalité l'espoir d'échapper à la tyrannie de chefs rivaux. Toutefois, la phrase « si on multipliait les tributs en les asseyant sur le **travail de la terre**, la situation de désordre actuelle arriverait à sa fin » attribuée à Nakasone Toyomiya, reflète la mentalité des dirigeants du XVIIIe siècle dont le but était d'aligner la société de Ryûkyû sur le modèle d'une société qui repose essentiellement sur une paysannerie productive.

Les chants d'origine populaires transmis oralement nous content une réalité différente. **Issus des villages**, ceux-ci nous décrivent une **relation d'affectivité** vis-à-vis de l'« image » d'un roi de Ryûkyû, Okina ganashi. Les tributs ou les taxes étaient considérés comme la contrepartie d'une paix et une garantie de stabilité : ils représentaient la reconnaissance d'un pouvoir supérieur et le prix payé au pouvoir magique de la royauté. La taxe sur le millet avait

⁶¹ Cette généalogie est datée de 1754.

⁶² Cf. les généalogies de la famille Shirakawa, dans HSS, p.178. Les narratives de cette généalogies ont été « synthétisés » grâce au remaniements de l'œuvre *Miyakojimakiji shitsugi* (1748) à laquelle furent ajoutés des récits issus des généalogies nobles ; cf. HSS, p. 78-80..

en outre une implication mystique de « communion » puisque le reste des prémices servait à la confection du vin grâce auquel s'effectuait la communion avec le « lieu saint » villageois⁶³. Si on se réfère à nos connaissances de l'ethnographie de Miyako, on peut penser raisonnablement que ces lieux saints figuraient la résidence des ancêtres divins éponymes et que les gens devaient (comme c'était encore le cas récemment) leurs noms et leur destin à ces lieux saints.

En résumé, selon les chants rituels à caractère plutôt idyllique, la domination d'Okinawa semble avoir pénétré la société de Miyako de façon en quelque sorte « naturelle ». La souveraineté de la Cour est présentée généralement dans cette littérature comme l'objet d'un accord librement consenti par la plupart des agents du pouvoir villageois, notamment par les chefs féminins spécialisés dans le culte des puissances divines des *shima*⁶⁴. Mais ce n'est pas pour autant que certains narratives ne recèlent pas la trace de mouvements opposés à l'installation d'un ordre étatique⁶⁵. On peut évoquer la légende d'Onitora, un « géant » originaire de Miyako, plus précisément du célèbre village de Karimata, qui organisa à Yaeyama une rébellion contre la Cour. C'est contre ce même Onitora, un natif de Miyako, qu'une bonne majorité chefs locaux y compris certains personnages de Karimata – hommes guerriers et femmes magiciennes – s'associèrent à Nakasone Toyomiya lors de l'expédition militaire à Yaeyama en 1522.

On ne peut donc pas considérer que les chants d'origine populaire soient « vierges » de manipulation politique. Mais en tout cas, non seulement Okina ganashi représente-il dans les chants, transmis jusqu'à une période récente dans les villages de Miyako, une figure populaire, mais encore ces chants nous rapportent **leur** version du « bon fonctionnaire ». La mémoire populaire a **reconstruit** la période de Nakasone Toyomiya comme celle de l'origine du fonctionnaire **instruit** et bienfaisant, à commencer, comme en témoigne un chant local, par un avatar tardif de Nakasone présenté comme un « maître du pinceau »⁶⁶. On peut évoquer aussi Yusuma nu shu, un compagnon fidèle de Nakasone Toyomiya qui remplit aussi la fonction de *sedo* oeuvrant sous ses ordres. « Ce Yusuma nu shu devait sa richesse et son autorité à l'art du pinceau » : c'était la première information – chantée par une vieille femme – à laquelle j'ai eu droit en arrivant en 1986 sur le terrain dans le village de Karimata⁶⁷. Des danses au clair de lune de l'été étaient accomplies encore à cette période devant la maison où Yusuma nu shu était censé avoir habité. Ajoutons que le village de Karimata vénère un autre fonctionnaire natif du village, qui aurait vécu, lui, durant la seconde partie du XVII^e siècle. Portant le nom de Tôtsukudun, il est réputé dans la tradition locale s'être rendu seul en Chine.

⁶³ Cf. *NTK*, vol. 3, p. 145-146, n° 10 ; p. 148-150, n° 13 ; p. 150-151, n° 14.

⁶⁴ Les chants des rituels et des fêtes se focalisent donc sur cette image idyllique d'une période difficile à dater. Voir par exemple, *NTK*, vol. 3, p. 320, n° 90 : le titre *mezashi* d'un fonctionnaire villageois qui figure dans ce chant est attesté pour ce qui est du hameau Nakasuji à Tarama en 1631 ; cf. Takara et al. 2000-2003, op. cit. p. 7.

⁶⁵ Certains textes suggèrent que l'alliance entre les îles périphériques et Okinawa aurait pu être motivée, entre autres, par la fourniture réciproque d'aide militaire en cas de besoin : cf. *Chûzan seifu* (*Kôji* 13 [1500], dans HSS, p. 666-667 et *Kyûyô* n° 43 (1390). Le *Kyûyô* n° 43 qui souligne que l'alliance entre les Chûzan et les îles périphériques était la cause de la puissance de cette dynastie du milieu se rapporte à une histoire qui précède la fondation d'un royaume centralisé.

⁶⁶ Cf. *NTK*, vol. 3, p. 323, n° 96.

⁶⁷ Cf. *NTK*, vol. 3, p. 304, n° 60.

Il fut éduqué là-bas par les soins de l'empereur dont il faillit épouser la fille, mais il préféra regagner son village natal : son retour est fêté chaque année⁶⁸.

La reconstruction du couple Yonaha-sedo/Nakasone Toyomiya

Revenons maintenant à la « caste » noble. La figure du bon fonctionnaire a fini par s'y associer à Yonaha-sedo Toyomiya. La généalogie de la famille Shirakawa (1754) souligne comment celui-ci en nouant un rapport tributaire avec Ryûkyû contribua à transformer le peuple en l'initiant au bon chemin, à l'ordre et à la paix. Aussi le « Registre du gouvernement de Miyako » [*Miyako zaibanki* écrit en 1780] nous présente pour légitimer la position des *kashira* – chefs – en premier lieu l'ancêtre fondateur du lignage Shirakawa, c'est-à-dire Yonaha-sedo Toyomiya et ensuite, celui du lignage Chûdô, à savoir Nakasone Toyomiya. Alors que dans l'*Utaki yûraiki*, datant de 1706, **aucun** *kashira* ne possède un patronyme, dans le Registre du gouvernement de 1780, Yonaha-sedo, Nakasone Toyomiya et la plupart des *kashira* qui leur « succédèrent » sont dotés d'une ascendance patrilatérale assortie d'un patronyme noble.

Partie III

LE SEDO ET LE « BON FONCTIONNAIRE »

La fonction de sedo et le pouvoir de Nakasone Toyomiya

Il est clair que la manipulation des faits accomplie par des fonctionnaires lettrés s'était effectuée en tenant compte des traditions inscrites dans la mémoire collective. Si au milieu du XVIIIe siècle Yonaha-sedo a été instauré ancêtre fondateur du lignage principal des Shirakawa, c'est parce que sa figure légendaire de premier *sedo* – cumulant le rôle de « chef unificateur » de Miyako, lequel, pour évoquer l'*Utaki yûraiki*, « vécut dans un passé bien plus lointain que Nakasone Toyomiya » – s'y prêtait. On a vu à quel point le personnage du *sedo* semble avoir occupé une place importante dans les relations entre Miyako, Yaeyama et la Cour de Ryûkyû, avant que s'instaure la hiérarchie des fonctionnaires de la période pré-contemporaine. Il semble en effet que le *sedo* ait été l'archétype du « chef-agent » au service d'une Cour dans l'espace « proto étatique » constitué au cours du XVe siècle. Un récit sur

⁶⁸ C'est à cette aventure que ce personnage doit son nom de Tôtsukudun, c'est-à-dire « le *tusukudun* (titre d'un fonctionnaire subalterne) qui fut de retour de la Chine (*tô* 唐). Il est fort probable que cette tradition populaire toujours vivante à Karimata doit son origine à un événement réel. Le *Miyakojima kiji* (1752 : p. 59) rapporte qu'en 1673, un fonctionnaire originaire de Karimata dont le bateau avait été entraîné par les vents jusqu'en Chine, parvint de ce fait à maîtriser la langue chinoise. Son excellence lui valut une belle réussite en tant qu'interprète au service des dignitaires de la Cour. D'autres figures de fonctionnaires bienfaisants doivent être mentionnées, sans qu'on puisse savoir si leur statut de *personae* est ancien ou bien s'il fut inventé bien plus tard que la période de la première partie du XVIIIe siècle (le texte de l'*Utaki yûraiki* où ils figurent est une addition tardive qui pourrait dater de la période contemporaine). Le premier personnage est Nagamadate, un chef d'Uruka dont le bateau en 1598 fit naufrage en Chine où il séjourna trois ans. Il retourna à Miyako, apportant avec lui la patate douce qui devint avec le temps la nourriture principale de l'archipel. L'autre, Shirakawa Eikon, aurait apporté en 1658 des souches de pin pour reboiser les forêts. Ces deux personnages font partie d'une triade d'innovateurs vénérée dans le sanctuaire shintô de Miyako érigé en 1925.

l'origine du pouvoir de Nakasone Toyomiya (rapporté dans le *Yosei kyûki* et dans le *Kyûyô* n° 109⁶⁹) le confirme. Selon ce narrative, Nakasone Toyomiya aurait débuté sa carrière comme un « adopté-client » d'un « chef unificateur » portant le nom Ôdate dono qui l'aurait employé pour seconder son fils dans la gestion de sa maison⁷⁰. Ce fils se serait substitué à son vieux père pour remplir la fonction de *sedo* chargé du transfert des tributs en provenance de Miyako à la Cour. C'est suite à sa mort en mer lors de son retour d'Okinawa que Nakasone Toyomiya – son « frère adoptif » – aurait accédé à la place d'héritier à la fonction de « chef unificateur » de l'archipel⁷¹.

Quoi qu'il en soit de l'exactitude des détails généalogiques, le récit semble étayer le contenu des chants d'origine populaire pour ce qui est de la fonction de *sedo* dans la structure politico-économique ancienne. On rappelle que ces chants rapportent que Nakasone Toyomiya, disposant de bateaux « aussi nombreux que les nuages », occupait la position de maître du port de Harimizu, le seul port habilité à établir les échanges officiels avec l'extérieur, et qu'il gouvernait grâce aux *sedo* qui oeuvraient pour son compte. Il était donc en pratique le *sedo* en chef de l'archipel (ou du moins de la partie de Miyako qui le reconnaissait comme « chef unificateur »). A ce sujet, on notera que le tombeau d'Ôdate dono était érigé face à une petite crique qui avait fait jadis partie du port de Harimizu (cette crique fut comblée en 1913). Dans les eaux de cette crique s'était jadis déroulé un rituel de concours de bateaux, *hâri*, célébré pour la divinité de l'océan et probablement aussi à la mémoire ce cet ancien maître humain du « lieu »⁷².

Le sedo, un nouveau type de « chef unificateur » ancêtre du « bon fonctionnaire »

Le *sedo* fait partie d'une catégorie de chefs qui diffère, du fait de sa fonction médiatrice dans l'espace des Ryûkyû, de celle qui l'aurait précédée. Selon la tradition orale, les premiers chefs qui ambitionnaient de réussir l'œuvre de l'unification de Miyako étaient caractérisés essentiellement par leur excellence dans la guerre⁷³. Bien que la fonction de *sedo* n'ait pas été, on l'a vu, incompatible avec le statut d'un guerrier, la légende de Yonaha-sedo se distingue d'autres récits de héros qui l'auraient précédée : elle décrit un **nouveau** type de chef unificateur. Qu'il s'agisse de la tradition figurant dans l'*Utaki yûraiki* (1705) ou dans un chant transmis oralement⁷⁴, les deux narratives présentent ce premier *sedo* comme un chaman ou un mage dont les pouvoirs furent mobilisés au service des humains. C'est également en tant que chef cumulant les attributs d'un chaman que Yonaha-sedo continue à être vénéré par certains chaman(e)s actuel(le)s de Miyako.

⁶⁹ On rappelle que Nakasone Toyomiya figure dans deux rubriques (n°s 109 et 192) de *Kyûyô* qui présentent des discordances importantes tant pour ce qui est des dates et des noms de ses descendants à Yaeyama.

⁷⁰ Cf. *Yôsei kyûki*, p. 53 *Kyûyô* n° 109.

⁷¹ Voir encore la généalogie de la famille Shirakawa HSS, p. 178.

⁷² Voir pour cette notion Simone Mauclair, à paraître op.cit.

⁷³ Un d'entre eux, le célèbre Meguromori Toyomiya a été instauré ancêtre à la cinquième génération de Nakasone Toyomiya. Ce dernier disposait donc – dès la seconde partie du XVIIIe siècle – de deux ancêtres légitimant son pouvoir : Meguromori Toyomiya un ascendant de la lignée de son « père naturel » et Yonaha-sedo Toyomiya, ancêtre d'Ôdate tono, son « père adoptif ». Cela dit, les récits antérieurs aux manipulations généalogiques de la seconde moitié du XVIIIe siècle rapportent que la parenté avec Meguromori Toyomiya était due à la lignée maternelle de Nakasone ; cf. *Yôsei kyûki* 1727, p. 42.

⁷⁴ Ce chant fut transcrit et publié par Inamura Kenpu en 1962 dans *Miyakojima kyûki narabini shike geshû*, réd. en 1977, par Shibundô.

Si on se fie à Ki.yomura Kônin⁷⁵ et Inamura Kenpu⁷⁶ qui ont réécrit l'histoire de Miyako en « complétant » les quelques écrits anciens par des informations tirées des traditions orales (ou parfois par des « inventions »), la personnalité de Yonaha-sedo prendrait place dans l'histoire locale après une période de guerres meurtrières qui auraient éliminé les chefs locaux les plus puissants. Inamura considère que Yonaha-sedo aurait été un rescapé de la bataille de Yonahara qui daterait selon lui d'avant 1390⁷⁷. Il interprète la légende narrant sa descente dans le tréfonds de façon « réaliste » : gravement blessé, le chant décrirait sa mort « physique » et sa résurrection. Mais le chant rapporte seulement que Yohana-sedo prit le chemin souterrain du monde des morts (et de l'origine de la vie) pour demander à Niira teida, le « Souverain-Soleil » du tréfonds, de le secourir de la haine et de la jalousie de ses rivaux. Fort du pouvoir magique dont il fut investi par cette divinité, Yonaha-sedo devint le « navigateur parfait » – le messenger intercédant avec l'au-delà et le médiateur politique dans ce monde – et ce afin de garantir un ordre social « sans jalousie ou haine des riches ou des puissants et sans mépris des pauvres »⁷⁸.

On peut postuler que cette partie de la tradition orale renvoie à un aspect de l'histoire sociale que l'Histoire élaborée sous l'égide des fonctionnaires lettrés au cours du XVIIIe siècle tend à occulter. On est tenté d'émettre l'hypothèse que le premier élan d'un mouvement vers la paix, symbolisé par la relation tributaire avec Ryûkyû, aurait été caractérisé, entre autres, par une dynamique collective à caractère religieux, qui aurait dû nourrir l'esprit de don et d'échange qui semble avoir été, à l'origine, au fondement des rapports tributaires avec la Cour⁷⁹. Cette importance probable de la dimension religieuse dans le processus de la formation d'un espace « proto-étatique » expliquerait notamment la raison d'être de la formation d'un mini champ de ritualistes, principalement féminins, qui selon le contenu de chants, devrait avoir ses origines entre la seconde partie du XVe et la première moitié du XVIe siècle. Plusieurs traditions (qui ont fait l'objet de pratiques rituelles jusqu'à une période récente) sont liées ainsi à la fondation d'un pouvoir politique à Miyako ou encore aux rapports « mythisés » avec la Cour. On y décèle aussi des *personae* ou des thèmes clés indissociables de la culture mythico-rituelle de l'île principale d'Okinawa au XVIe siècle.

Mais revenons à notre *sedo*. Agent cumulant les talents d'un navigateur, d'un négociateur et d'un médiateur politique, il semble avoir été le héros d'un système politico-économique – pratiquement inconnu au stade actuel de la recherche – qui serait probablement à la genèse de l'intégration de Miyako dans l'« espace étatique » des Ryûkyû. C'est pour cette raison que cet archétype fut intégré sous la forme d'un héros fondateur d'un nouvel ordre dans cette création mythologique de longue durée – associant la mémoire populaire et les constructions savantes – sous la forme d'un portrait, celui du « bon fonctionnaire ».

En somme, il semble qu'au cours du XVIIIe siècle, on assiste à la rencontre entre traditions populaires et œuvres savantes qui résulte, entre autres, en l'élaboration du portrait à la fois vague et emblématique du « bon fonctionnaire ». Du fait de ses diverses ramifications dans la mémoire populaire, dont seulement une partie a été l'objet d'une étude dans cet article, mais aussi de son évolution à travers une histoire plus longue – y compris celle de la période contemporaine – le portrait du « bon fonctionnaire » est un élément significatif d'une histoire des mentalités qui mériterait des recherches plus approfondies.

⁷⁵ Cf. *Miyako shiden*, Hirara, 1927.

⁷⁶ Cf. *Miyakojima Shominshi*, 1957 (rééd. en 1972).

⁷⁷ Cf. *Miyakojima kyûki narabini shika geshû*, op.cit., p. 393-401.

⁷⁸ *NTK*, vol. 3, p. 164.

⁷⁹ Apparemment, au XVe siècle, le mouvement collectif vers l'intégration dans le royaume de Ryûkyû était bien plus puissant que l'« esprit d'indépendance », puisque Onitora, originaire de Karimata, dû chercher ses alliés à Yaeyama afin d'organiser sa révolte contre la Cour.

Références citées

Abréviations

HSS : *Hirarashi shi* vol. 3 *Shiryôhen* 1, Hirara 1980-1981.

NKT : Hokama, Shuzen et Shinzato, *Kôshô. Nantô Kayô taisei*, vol. III, *Miyakohen*, Kadokawashoten, 1978.

ODJ : *Okinawa Daihyakka jiten*, Okinawa times sha 1983.

RSSS : *Ryûkyû shiryô sôsho* éd. par Iha Fuyu et al., Tokyo Bijutsukan, 1972 (1^{er} éd. 1942).

ST : *Shintô taikai, jinjahen, Okinawa*, éd. par Shintô taikai hensankai, Tokyo 1984.

Sources

Chûzan seifu (1697-1701), *HSS* vol. III, *Shiryôhen*.

Chûzan seikan (1650), *RSSS*.

Haneji shioki (1666-1673) commenté par Higashionna Kanjun, *Higashionna Kanjun zenshû*, vol. II, Tokyo, 1978.

Irô densetsu (1745 [?]), *Kyûyô gaiken*, vol. VII, Tokyo, Kadokawa shoten, 1978.

Kyûyô (1743-1745) éd. par Kyûyô kenkyûkai, Tokyo, Kadokawa shoten, 1974.

Miyakojima kiji (1752), *HSS*, vol. III, *Shiryôhen* 1.

Miyakojima kyûki (1707-1707), *ST*.

Miyakojima shitsugi (1748), *HSS* vol. III, *Shiryôhen*.

Ryûkyû shintôki (1608) éd. par Yokoyama Shigeru, Tokyo, Kadokawa shoten, 1970.

Ryûkyûkoku yûraiki (1713), *RSSS*.

Utaki yûraiki (1705-1707), *HSS*, vol. III, *Shiryôhen* 1.

Yôsei kyûki (1727), *HSS*, vol. III, *Shiryôhen* 1.

Travaux de recherche

Gregory, Smits. *Visions of Ryukyu : Identity and Ideology in Early-Modern Thought and Politics*, Honolulu, University of Hawaii Press, 1999.

Inamura, Kenpu. *Miyakojima kyûki narabi shika shûge*, Tokyo, Shibunsha, 1977.

Inamura, Kenpu. *Miyakojima Shominshi*, 1972 Tokyo, Sanichi shobô, 1972. (1^{re} éd. 1957).

Nakasone, Masaji. « Hirara [no] minato », *Minato bunka kenkyû jigyô*, (Base de données en cours d'achèvement sur la culture des villes portuaires dans l'histoire du Japon et des Ryûkyû) <http://www.wave.or.jp/minatobunka/archives>.

Okamoto, Hiromichi. « Koryûkyûki no Ryûkyû ôkoku ni okeru 'kaisen' o meguru shosô », *Tôajiyâ bunka kôshô kenkyû*, n° 1, p. 232 (texte en ligne).

Beillevaire, Patrick. « Spatial characterization of human temporality in the Ryukyus », in Joy Hendry ed., *Interpreting Japanese Society. Anthropological approaches*, London and New-York : Routledge, 1998 : 31-41.

Mauclair, Simone. « Culture et «Espace Etatique » au Japon (VIIe-XIIIe siècle) », dans Jean-Marie Durand et Jean-Pierre Mahé éd., *CIPOA*, vol. I, Paris, Editions Maisonneuve, 2009

Mauclaire, Simone. « La production de sens et la notion de « lieu » dans les pratiques des *yuta* de l'Archipel de Miyako, Okinawa, Japon », *Hal*, texte en ligne, 2012.

Takara, Kurayoshi. *Ryūkyū ōkokushi no kadai*, Hirugisha, 1989.

Takara, Kurayoshi et al. « Okinawa ken Tarama jima ni okeru dentō teki shakai shisutemu no jittaito henyō ni kansuru sōgōteki kenkyū (n°I. Tarama jima no rekishi teki tokushitsu) », *University of the Ryukyus Repository*, Mars 2000.

Takara, Kurayoshi. « Onna Anchi », *ODJ*, vol. I, p. 636.

Thomas, Nelson. « Japan in the life of Early Ryūkyū », *The Journal of Japanese Studies*, vol 32, n° 2., 2006.